porte une inflorescence à son aisselle, il y a une différence essentielle. Dans les genres tels que le *Paravallaris*, où il n'y a qu'une seule inflorescence à chaque nœud, celle-ci a la valeur d'une inflorescence terminale, le nœud suivant du rameau étant un axe de second ordre formant sympode avec le précédent.

La remarque a d'autant plus de valeur que les choses se passent de même chez les *Kickxia*, chez les *Funtumia* et chez les autres genres, tels que les *Malouetia* qui, par l'ensemble de leur conformation florale et végétative, se rapprochent le plus de ce groupe.

M. le Secrétaire général donne lecture des communications suivantes :

NOTE SUR LE *NARCISSUS BULBOCODIUM* L., DE CARQUEFOU, PRÈS NANTES; par M. Ém. GADECEAU.

Dans la séance du 22 avril dernier, notre dévoué secrétaire général voulait bien faire part, sur ma demande, à mes confrères de la Société botanique de France, de la découverte du *Narcissus Bulbocodium* aux environs de Nantes.

J'annonçais une enquête sur le sujet et je viens aujourd'hui en rendre compte.

Ainsi que je l'écrivais, c'est à l'occasion d'une exposition de Narcisses cultivés, faite par la *Société nantaise des Amis de l'Horticulture*, que le fait a été porté à ma connaissance, par le Président, M. Camille Renault, qui me dit avoir rencontré, dans le tramway, des dames portant d'énormes bouquets de ce Narcisse, qu'elles lui affirmèrent avoir cueilli dans les prairies de Carquefou.

Je résolus aussitôt de me rendre le plus tôt possible sur les lieux, afin de bien établir les faits.

C'est ainsi que le 17 avril je faisais une première excursion à Carquefou, en compagnie de M. Émile Thibault, mon aimable confrère de la Société précitée.

Aux abords de la localité, nous nous trouvons au milieu de vestiges évidents de bois, avec *Anemone nemorosa*, *Asphodelus occidentalis*, *Orobus vernus*, *Melampyrum pratense*, *Luzula* sp., *Euphorbia pilosa*, *Potentilla splendens*.

Pénétrant ensuite dans une vaste prairie, nous apercevons le *Narcissus*, très abondant, dans un sol très mouillé, formé d'une argile jaune, compacte, très grasse, recouvrant les micaschistes.

La végétation de cette prairie offrait tous les caractères d'une ancienne lande marécageuse : *Carum verticillatum* dominant, nombreux *Juncus*, *Genista anglica*, *Pedicularis silvatica*, *Carex glauca*, *Carex præcox*.

Le mode de dissémination du *Narcissus* dans la prairie, par petits groupes compacts, ses capsules déjà bien gonflées d'ovules, ne laissaient aucun doute sur son abondante reproduction, de graines, dans la localité. Restait à constater l'étendue de l'habitat.

A quelques cents mètres de là, nous arrivâmes au voisinage immédiat d'une ancienne maison de campagne avec chapelle en ruines, qui fut la propriété d'un maire de Nantes, en 1639 : Pierre Poullain, sieur du Housseau et de la Vincendière, avocat, conseiller du Roi.

Quatre prairies adjacentes, très vastes, joignant immédiatement les vergers et les potagers du château, étaient littéralement couvertes des fleurs jaunes du *Narcissus*, qu'on aurait pu prendre, de loin, pour celles du *Ranunculus Boræanus* très répandu dans toute la région.

Mais, en même temps que le *Narcissus Bulbocodium*, nous constations la présence dans toute la bordure de ces prairies voisine des vergers, de nombreuses touffes du *Narcissus Telamonius plenus*, dont un certain nombre s'étendaient aussi dans les diverses parties de ces mêmes prairies.

Nous n'en continuâmes pas moins nos recherches dans les prairies voisines et dans toute la partie N.-E. : quoique la nature du sol et la végétation de la plupart des prairies fussent exactement les mêmes que celles de la localité du *Narcissus*, nous ne pûmes y trouver un seul pied de celui-ci.

Désireux de compléter mes explorations, je visitai les 24, 26 avril et 1er mai suivants, en compagnie de deux botanistes nantais, MM. Auguste Dumas et Émile Ridard, les environs de Carquefou dans un rayon d'environ 4 kilomètres N., S.-E. et W.

Nombreuses étaient les prairies à sol et à végétation semblables à ceux de la Vincendière, et cependant, quoique nous nous fus-

sions partagé la besogne, nous ne pûmes, à nous trois, y apercevoir un seul *Narcissus*.

En résumé :

1° Il s'agit d'une espèce méridionale qui n'a jamais été constatée au N. de la Gironde;

2° Elle paraît n'exister à Carquefou que dans une étendue d'environ deux hectares touchant de très vieux vergers et jardins;

3° Elle croît en compagnie d'un Narcisse à fleurs doubles, vestige certain d'anciennes cultures;

4° Son abondance dans les cinq prairies précitées est extrême, et elle s'y reproduit de graines.

Je crois devoir ajouter à ces conclusions les quelques considérations suivantes :

Le *Narcissus Bulbocodium* semble avoir trouvé à la Vincendière un terrain d'élection, réalisant pour lui l'*optimum* de végétation, probablement, anciennes landes marécageuses sur sol argileux. C'est bien aussi dans les landes qu'on le trouve spontané dans le S. et le S.-W. de la France, et M. Edwin Johnston, de Oporto, qui a bien voulu m'envoyer vivantes les formes portugaises de cette même espèce, m'écrivait qu'il les trouvait « dans « les terres marécageuses, au milieu des *Salix repens*, *Carex tri-* « *nervis*, *Orchis incarnata*, en sol argileux, à telles preuves qu'il « y avait dans le voisinage deux manufactures de tuiles ».

L'extrême abondance de la plante à la Vincendière, sa dispersion dans plusieurs prairies, dont l'une est séparée des autres par un étang, semblent indiquer une introduction déjà ancienne.

Or il résulte de nombreux documents que j'ai pu examiner aux Archives de la Chambre de Commerce de Nantes, que les rapports entre notre port et le port de Bayonne avaient une très grande activité aux XVIIe et XVIIIe siècles. Bayonne avait un entrepôt de cassonades et cacaos expédiés de Nantes pour l'Espagne, et les sels bretons y arrivaient en abondance (1).

Il ne serait donc pas impossible que les anciens maires de

(1) Voy. « Plainte sur les droits excessifs exigés à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz sur les sels bretons, etc., etc. (*Arch. Chambre de comm. de Nantes*, C. 612-745).

Nantes (1) eussent reçu ce *Narcissus Bulbocodium* de Bayonne, où il croît spontanément, et qu'ils l'eussent cultivé dans leur maison de campagne.

Aussi bien dans l'hypothèse d'une origine plus récente, il y a là, dans mon opinion, les plus grandes probabilités d'une introduction accidentelle tout à fait analogue à celle du *Crocus vernus*, plante de la région des montagnes qui se reproduit de graines aux environs de la Chapelle-sur-Erdre, depuis un temps immémorial.

Resterait à déterminer exactement à quelle variété du *Narcissus Bulbocodium* nous avons affaire. Ceci n'est pas facile, l'espèce étant extrêmement variable.

C'est ainsi que M. le professeur Henriquez, de Coïmbre, qui vit au milieu de ces plantes, a renoncé à mentionner les variétés de ce *Narcissus* dans son important travail (2); il ne considère même pas comme variété le *Narcissus obesus*, qu'il juge être à peine une forme, dont la corolle est plus grande et plus dilatée; les plantes cueillies dans la même localité sont de dimensions diverses. C'est aussi le cas à la Vincendière; cependant, dans l'ensemble, la fleur est *beaucoup* plus grande que dans les plantes que j'ai reçues vivantes du Portugal :

Feuilles dressées, égalant ou dépassant à peine le scape; fleurs grandes, jaune d'or, couronne ondulée, dépassant les divisions du périanthe, style toujours inclus.

D'après les échantillons de mon herbier, ce ne serait pas exactement la forme des Landes, qui a le style exsert, la fleur pâle, à couronne courte, ne dépassant pas les divisions du périanthe.

Ce serait plutôt la forme des falaises de la Chambre d'Amour, près Bayonne (Herb. Mus. Nantes), mais à couronne plus distinctement ondulée.

Je rapporterais la plante de la Vincendière au *Corbularia conspicua* Haw., et j'apprends, à l'instant où je termine cette Note, que je serais, en cela, d'accord avec M. le professeur Ed. Bureau.

(1) Un autre membre de la même famille : Jean Poullain de la Vincendière, fut aussi maire de Nantes en 1661.

(2) *Observations sur quelques espèces de Narcisses rencontrées en Portugal* (*Bol. da Soc. Broter.* V, 1887, p. 168).

Le caractère tiré de la longueur du style et des étamines me paraît sans valeur dans un genre où le polymorphisme des organes de reproduction est on ne peut plus fréquent.

Il est à remarquer, de plus, que cette forme « conspicua » est l'une des plus anciennement cultivées. Figurée dans Parkinson et dans Sweet, elle est encore aujourd'hui la plus répandue dans les cultures, d'après M. Peter Barr (1), le grand spécialiste anglais.

J'ose espérer que mes confrères me pardonneront les détails dans lesquels j'ai cru devoir entrer ici. J'avoue que de telles enquêtes me paraissent de plus en plus nécessaires, afin d'éviter que des plantes étrangères soient confondues, dans les Flores, avec les plantes autochtones, les amoureux de nouveautés et les compilateurs étant vraiment trop enclins à propager de telles erreurs.

Quant à moi, jusqu'à ce que le *Narcissus Bulbocodium* soit rencontré ailleurs, dans notre région, et dans des conditions de spontanéité écartant tous les doutes, je continuerai à le considérer comme étranger à la flore de l'Ouest de la France, telle que Lloyd la comprenait.

PLANTES INTRODUITES, NATURALISÉES OU ADVENTICES, DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE; par M. E.-H. TOURLET (2).

Ilysanthes gratioloides Benth. — Cette plante, que Linné, dans son *Mantissa altera*, publié en 1771, avait identifiée avec la précédente, en est bien distincte et par ses caractères et par son pays d'origine. Elle nous vient d'Amérique et a pour la première fois été signalée en France, aux environs de Nantes, en 1868. C'est Lloyd, le savant auteur de la *Flore de l'Ouest*, à qui elle fut alors présentée comme une simple forme du *Lindernia pyxidaria*, qui reconnut en elle la plante américaine. Cependant, sa ressemblance avec le *Lindernia* est telle que plusieurs botanistes l'avaient déjà recueillie sans s'en douter. Des recherches faites dans les herbiers permirent en effet de constater que Genevier l'avait récoltée à Angers dès 1851; Le Dantec, à Juigné-Béné (Maine-et-Loire), en 1854; et plusieurs botanistes, à Nantes, de 1858 à 1861. Toutefois cette plante ne paraît pas avoir été recueillie anciennement en Indre-et-Loire. Ce que j'ai vu des récoltes de Delaunay et de Blanchet ne contient que du *Lindernia*. C'est le 29 juillet 1882 que je découvris

(1) Peter Barr, *The Narcissus*. Londres, 1884, p. 33.
(2) Voy. le Bulletin, t. LI, 1904, p. 222.